



## Un début qui cache sa fin ?

Solal Bouloudnine dans ce spectacle *La Fin du Début* aborde son rapport à la fin et à la mort. Comment traiter d'un sujet comme celui-ci ? Dans ce seul en scène, Solal nous raconte ses angoisses par des histoires courtes, anecdotes tirées de sa vie ou imaginées. Il construit son spectacle en partant de la mort de Michel Berger, un événement traumatisant pour lui.

Solal switch de personnage en personnage remarquablement, incarnant sa mère, un rabbin, ou encore son père chirurgien. Il s'approprie l'espace par ses allers-retours sur scène dans un décor de chambre d'enfant. Les images projetées sur l'écran derrière lui illustrent le discours. Le tout crée un spectacle très dynamique. Peut-être trop dynamique pour certains qui en ressortent confus par un manque de trame.

On pourrait aussi se questionner sur le manque de profondeur compte tenu du sujet. L'acteur prend un ton comique et adopte une certaine légèreté. En fait, la profondeur est peut-être plus à chercher du côté de la mise en scène. Solal choisit d'inverser les temps du spectacle. Il commence par la fin. Il rembobine le temps puis l'accélère par moment. Son imagination lui permet de sortir de la contrainte temporelle, lors d'une conversation téléphonique, en inventant un monde où l'on prévoit et connaît sa mort, ou encore par le rêve. On comprend alors l'angoisse du personnage : le temps qui défile et la fin sont des choses qui le dépassent, sur lesquelles il n'a pas de mainmise. Mais dans son spectacle l'acteur est le seul maître. Il peut contrôler le temps et tente ainsi d'éviter la fin.

Solal Bouloudnine propose un spectacle intéressant et original qui laisse à réfléchir toutefois quant à l'enchaînement et l'agencement des saynètes qui perdent le spectateur. On se demande parfois quel est le sujet : la vie de l'artiste ? L'angoisse de la fin ? ou Michel Berger ?

Romane Pommier